HAL
open science

La création en actes. Enquête autour d'une exposition de Pierre di Sciullo, Francesca Cozzolino (dir.) 2020

Delphine Leroy

To cite this version:

Delphine Leroy. La création en actes. Enquête autour d'une exposition de Pierre di Sciullo, Francesca Cozzolino (dir.) 2020. Polygraphe(s) : approches métissées des actes graphiques, 2021, espaces environnement et territoires, 3, pp.87-88. hal-03897961

HAL Id: hal-03897961

https://univ-paris8.hal.science/hal-03897961

Submitted on 14 Dec 2022

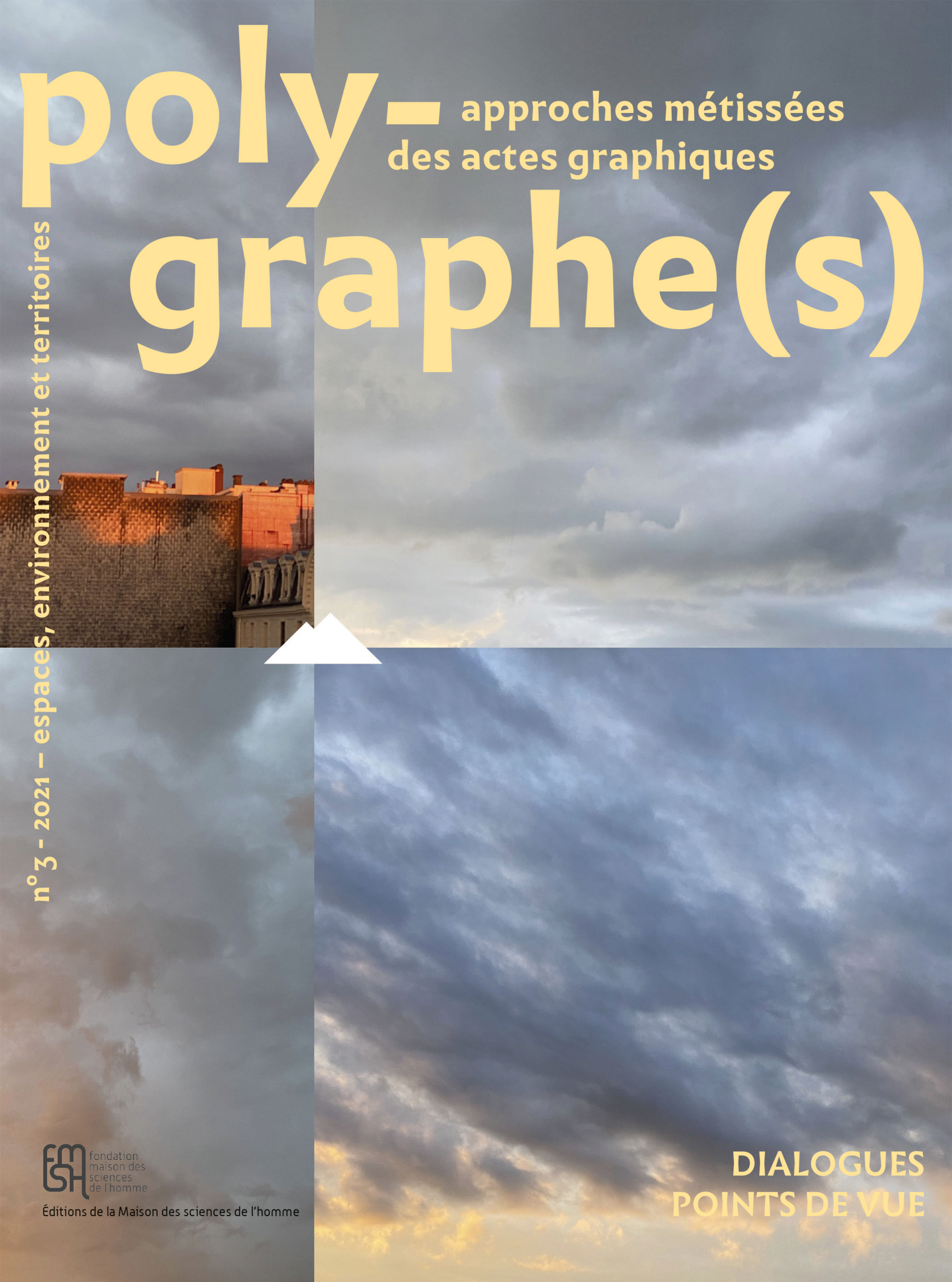
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

poly-graphe(s)

approches métissées des actes graphiques

n° 3 - 2021 – espaces, environnement et territoires



DIALOGUES
POINTS DE VUE

fondation maison des sciences de l'homme
Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Comptes rendus

FRANCESCA COZZOLINO (DIR.) 2020.
La création en actes. Enquête autour d'une exposition de Pierre di Sciullo.
Art Book Magazine, coll. « lite ʁ al », édition numérique et interactive.

Dans le numéro 1 de *Polygraphe(s)*, un article de la rubrique Dialogues[1] rendait notamment compte de l'exposition « Typoéticatrac, les mots pour le faire » du graphiste et typographe Pierre di Sciullo, qui s'est tenue au Bel Ordinaire, à Pau, au printemps 2017.
L'acte graphique y était central, à la fois dans ses manifestations plurielles, mais également dans la manière d'engager le public dans des actions, manipulations visant à le révéler et à en éprouver les effets (sonores, visuels et toujours poétiques).
La publication en livre numérique de cette exposition – que nous ne voulions pas manquer – se situe à la fois dans le prolongement de ce travail et dans sa genèse, puisque nous assistons aux premiers moments d'exploration de l'artiste, à ses « trouvailles » dans une ressourcerie parisienne[2], à la constitution de ses carnets et aux différentes interactions avec les membres de l'équipe du Bel Ordinaire. Imergé·e·s dans les différents ateliers, les un·e·s et les autres mettent en scène, par leurs interactions, la dimension collective et coopérative d'une telle recherche-création.
L'exposition finale y figure également en bonne place avec un effort évident pour restituer la dimension interactive initiale. Ainsi, le mode de lecture numérique offre la possibilité de jouer avec les effets de la manipulation sur deux installations notamment. L'une propose de « conserver la modalité gestuelle qui permet de faire surgir le sens des mots » (chapitre 6 : J'y suis presque – Ici et maintenant – Méditation en pleine panade), l'autre d'assister à la mise en scène visuelle et sonore de textes polyphoniques (chapitre 8 « L'or de la fougue »). Il s'agit là d'une performance dans la reconstitution *a posteriori* d'une expérience sensible et dynamique proposée au public du Bel Ordinaire (douches sonores faisant écho aux fresques scripturales de la salle d'exposition).

1. Delphine Leroy & Éric Robert, 2019. « Mot(if)s croisés de la grille à la lettre ». *Polygraphe(s), approches métissées des actes graphiques,* n° 1. Paris, Éditions de la MSH, p.10-16.
2. Lieu où sont stockés et échangés des objets de récupération.

Fig. 1 – Couverture du livre numérique.

Ni catalogue d'exposition, ni ouvrage purement conceptuel, cette publication rend compte du processus de création et explore les différentes étapes avec les actrices et acteurs ayant contribué à l'événement.
« Observer "la création en train de se faire" présupposait dans ce cas d'abandonner le couple matière-forme et l'idée que toute création ou toute apparition (d'un objet, d'une action, d'une idée, etc.) est la mise en forme d'une matière », affirme l'anthropologue Francesca Cozzolino qui, tout en s'occupant du commissariat de cette exposition, mène une véritable enquête ethnographique autour de la matérialité et de la complexité de la création graphique.
Trois parties (Le projet à l'œuvre ; Du son à la lettre, aller-retour et L'appétit des techniques) composent un tout de douze chapitres. Ce livre singulier alterne des approches théoriques de l'œuvre de Pierre di Sciullo, des entretiens vidéo, des récits des différents collaborateurs du lieu d'exposition (technicien·ne·s, directrice, assistant·e·s) et des documents inédits.
On retiendra l'idée :
– de chaîne graphique (comme la définit Béatrice Fraenkel), mais aussi de chaîne de coopération humaine, qui vient en rupture avec l'idée de la seule intentionnalité de l'artiste ;
– de la matérialité non seulement du geste graphique mais également de la création artistique, avec les supports,

matériaux, contextes, outils, qui participent pleinement à la réalisation.
Cette expérience de lecture interactive restitue de manière étonnante certaines œuvres présentées et la forme impliquée – active – de l'expérience graphique.
Les auteurs et autrices (Francesca Cozzolino, Arnaud Dubois, Lucile Encrevé et Julien Gineste), les designers (Benoit Verjat et Quentin Juhel), la développeuse (Sylvie Tissot), la photographe (Hortense Soichet), la directrice de collection (Lucie Haute) et le designer graphique Pierre di Sciullo ont abouti à la réalisation d'un ouvrage numérique illustré très original. S'il peut d'abord surprendre les amateurs de livres papier, très vite une forme d'attraction opère à travers la manière ludique de naviguer et de s'immerger dans les images, les sons et les textes. La composition d'agencements visuels et sonores s'adapte au contenu et la lecture s'effectue autour de deux gestes :
– le toucher-glisser latéral qui ouvre sur les différentes entrées de chapitre ;
– le toucher-glisser vertical pour approfondir un contenu.
L'espace visuel est alors divisé en deux : un défilement sur la gauche (à droite une image fixe est généralement présente) avec parfois le surgissement d'une image en pleine page ou d'une surimpression veillant à stimuler l'œil.
La question posée par ce support est celle toute contemporaine de l'hypertexte, comme définit par Laborderie : « C'est un nouvel espace de lecture et d'interprétation qui s'offre au lecteur : un espace textuel, enrichi de contenus et de médias [...][3] ».
C'est en grande partie exact car ce mélange de textes classiques, de photos, de documents inédits (dessins, croquis, etc.), de contenus sonores qui auraient été perdus après l'exposition, ouvre sur des compositions stimulantes.
Cependant, il ne faudrait pas confondre : l'ouvrage, tout aussi érudit et diversifié soit-il, ne remplace pas le plaisir éprouvé par l'expérience de l'exposition réelle et du geste corporel auquel nous invite l'artiste.
Il offre un prolongement sensible et réflexif sur un support créatif de design graphique, un pas de côté pour observer le déroulement d'une création, mais il ne se substitue pas à la fantaisie de la rencontre et de l'inattendu qui nous fait tant défaut dans ces temps de pandémie.

Points de vente (librairies indépendantes en ligne) : Librairie Mollat, Dialogues, Librairie Le Divan, La Procure, Librairie Masséna, Librairie Kleber, L'Armitière. Et les fournisseurs de solutions ePagine et Leslibraires.fr.

DELPHINE LEROY
Maîtresse de conférences
Université Paris 8 Vincennes

3. Arnaud Laborderie, 2020. « Le livre augmenté : un nouveau paradigme ? ». *Revue de la BNF*, n°60. Paris, Bibliothèque nationale de France, p. 148 à 149.

DELPHINE LEROY (DIR.) 2020.
Écritures et/en migrations.
Paris, Éditions PETRA, 258 p.

De même qu'il n'existe pas une figure générique du migrant, il n'y a pas un modèle d'apprentissage de la langue qui lui conviendrait nécessairement. Il s'agit plutôt d'une variabilité d'expériences à tenter pour offrir des usages linguistiques diversifiés aux personnes en situation de migration, et ce en lien avec leurs trajectoires de vie. L'ouvrage présenté ici « explore la complexité des chemins migratoires en écriture » (p. 23), ceux qu'empruntent des enfants scolarisés de tous âges et des adultes, étrangers nouvellement arrivés en France ou encore imparfaitement intégrés pour des raisons très variables. Il ne s'agit pas d'un ouvrage abouti au sens d'un discours qui partirait d'une problématique jusqu'à épuisement, ou presque, du sujet, mais d'une recherche en cours appuyée sur de nombreuses expériences pédagogiques et didactiques. Les idées ont pris forme entre 2015 et 2017 dans le cadre de l'atelier-laboratoire « Territoires en migration(s). Histoires de langues et récits de vie » (université Paris 8).
Ces expériences concernent surtout l'apprentissage langagier de la nouvelle langue, en l'occurrence le français, sachant le caractère scripto-centré de son apprentissage dans notre pays. Les différents acteurs (enseignants, étudiants, personnel des écoles, direction d'un centre d'art contemporain, enfants et parents) s'expriment sur ces pratiques innovantes, donnant à celles-ci un contenu vivant et diversement ressenti. La réflexivité de ces acteurs est toujours sollicitée, comme un garde-fou à l'encontre des solutions toutes trouvées, considérant toute la litanie des stress, conflits et tensions qui accompagnent le recours aux nouveaux supports scripturaux et linguistiques. Nulle solution péremptoire n'est jamais proposée, l'approche est uniquement qualitative, le travail pour conscientiser les individus à l'égard d'autres façons de penser les langues n'est imaginé que dans la durée.
L'école se concentre habituellement sur des objectifs d'enseignement, oubliant souvent d'analyser les façons dont les élèves s'approprient les savoirs. Pour qu'ils considèrent positivement la chose écrite, peut-être vaudrait-il mieux que les enfants commencent par mieux comprendre leur propre langue qu'ils ne connaissent souvent qu'oralement. On les amène donc à mettre en pratique leur bagage culturel en matière d'écrit, celui de leur propre langue, pour que l'écriture de la nouvelle langue, le français, soit plus positivement appréhendée. Avec du temps et non sans de nombreuses réticences, l'enfant pourra concevoir l'écriture comme un moyen d'exprimer sa pensée, ses ressentis, sa subjectivité, « d'inscrire dans ses mots son expérience et ses migrations identitaires » (p. 32), d'exprimer son moi profond. Bernard Lahire pensait aussi que « l'expression écrite, malgré son nom, est moins l'occasion d'une "expression", de ce qui peut être dit sur tel ou tel sujet, qu'un exercice de construc-